

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

Il y a peu de Vaudois sans doute qui ne connaissent pas le beau domaine viticole des Faverges, propriété de l'Etat de Fribourg, près de Saint-Saphorin. Ce toponyme est assez répandu en Suisse romande et en Savoie. Il y revêt encore d'autres formes : Favarge (Neuchâtel), Farvages (Fribourg) ou l'r s'est déplacé (c'est ce que les linguistes appellent une métathèse) ; diminutifs : Favargettes (Neuchâtel), Farvagettaz (Fribourg).

Tous ces mots sont des synonymes de « forge » et, comme ce dernier, des doublets populaires du terme savant « fabrique », tous issus du latin *fabrica*.

En patois, *faverdze* et *faverdje* ; en vieux français *favarge*.

L'ancien français *favarge* avait donné naissance à deux sortes de dérivés :

1° des substantifs signifiant forgeron, maréchal : *favarger*, *favargier*, qui sont devenus des noms de famille. Une commune des Franches-Montagnes s'appelle *Montfavergier*, mont du forgeron ;

2° des verbes dont quelques-uns sont étonnamment pareils aux substantifs ci-dessus : *favarger*, *favargier*, *favergier*, *favorgier*, *favrechier*, qui, comme « forger », sont tous des doublets populaires du mot savant « fabriquer », et qui tous ont disparu du français moderne.

Lé ceresi l'ant dâi foille ribayè, les cerisiers ont des feuilles veinées. (Glossaire du patois de Blonay.) Nos patois possèdent plusieurs mots de la famille de

« feuille » : *foillet*, *feuillet* ; *foillu*, adjectif : *âo forî, quand lé z'abro sant bin foillu, fâ tant galé vouâiti dè clli côté*, au printemps, quand les arbres sont bien feuillus, il fait si beau regarder de ce côté ; *foillu*, substantif, comme le français « feuillu », désigne tous les arbres à feuilles, par opposition aux conifères ; *sè foillî*, se feuiller, se garnir de feuilles ; *foillebou*, littéralement « feuille-bois », vent chaud qui, au printemps, active la feuillaison.

Tous ces termes présentent, dans leur première syllabe, un *o* qui remplace le son *eu* du français. Or c'est précisément cette lettre *o* qui en vieux français caractérise ces mots-là. Certains sont même identiques en patois et en ancien français ; tels sont *foille*, *feuille*, et *foillet*, *feuillet*.

Feuille avait alors une seconde forme, masculine celle-là : *foil*. On avait encore : *foillete*, petite feuille ; *foillu*, feuillu ; *foiller*, *foillir*, se couvrir de feuilles ; *foillu* signifiait aussi « fourré » : *lors saillent chevalier, guerpissent le foillu*, alors les chevaliers sortent, quittent le fourré.

En voilà assez pour que l'on puisse conclure, une fois de plus, à une grande ressemblance entre le patois et l'ancien français, ressemblance qui n'existe plus entre le patois et le français moderne.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne